

**Restauration de l'orgue symphonique  
de l'église Notre-Dame de Neuchâtel**  
par François Widmer.

Chacun sait que les orgues doivent souvent leur survie à ... l'absence de ressources ! Plus précisément lorsque cette circonstance empêche organistes, facteurs d'orgues et autorités paroissiales de suivre les modes ... *A contrario*, on peut comprendre pourquoi tant d'instruments romantiques/symphoniques ont disparu dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, un état de fait maintenant source de bien des regrets<sup>1</sup>. En passe de retrouver toute sa voix grâce au travail exemplaire entrepris depuis quelques mois par la Manufacture de St-Martin NE, l'orgue de ce que le vocabulaire local désigne comme l'«église rouge» de Neuchâtel fait figure de miraculé. Il avait été présenté de manière assez détaillée dans nos pages en juin 1997, et les personnes intéressées par

<sup>1</sup> Dans un demi-siècle, on déplorera la disparition des instruments néoclassiques au tournant du nouveau millénaire...

les péripéties de sa conception et de sa réalisation voudront bien se reporter à ce numéro spécial 2/1997. Rappelons toutefois ici que la construction avait été initialement confiée au facteur fribourgeois Henri Wolf-Giusto (1875-1931), pour être achevée par Charles Mutin (1860-1931), disciple et successeur de Cavaillé-Coll. L'inauguration fut confiée à Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris, dont Théo Béguelin - titulaire du nouvel instrument - était élève. Notre article susmentionné n'avait pu aborder tous les aspects de cette véritable *saga*, et c'est pourquoi il est maintenant opportun d'apporter divers compléments d'information. Cela en attendant la «ré-inauguration» prévue pour l'automne prochain. On peut espérer que cet événement fera encore mieux connaître l'instrument et sa valeur intrinsèque. Sa construction avait été hélas l'occasion d'un certain bâclage (en raison de diverses péripéties dont certaines ont donc été évoquées dans notre numéro susmentionné). Il se pourrait, grâce aux bons soins de ses restaurateurs, que l'orgue se retrouve bientôt dans un état meilleur qu'il n'ait jamais été !

**Henri Wolf-Giusto, un personnage controversé.** Une brève biographie de ce facteur a été présentée dans notre numéro 2/1997, et on voudra bien s'y reporter (Wolf travailla quelque temps dans la firme Cavaillé-Coll à Paris, au moment où Mutin en reprenait les rênes). En rappelant qu'il naquit à Sion (Valais), fils de l'organiste de la cathédrale, on peut imaginer que son goût pour l'orgue avait pu se développer tout naturellement, et plus précisément pour l'orgue symphonique. En effet, le vénérable orgue Carlen de la cathédrale avait été «symphonisé» en 1870 par le facteur parisien (d'origine germanique) Joseph Merklin<sup>1</sup> (1819-1905), perpétuel concurrent d'Aristide Cavaillé Coll (1811-1899).

S'estimant l'égal des plus grands, Wolf vola de ses propres ailes dès 1899, n'hésitant pas à entreprendre en 1901-1902 la restauration de l'orgue Cavaillé-Coll (1846) de la cathédrale de Quimper, avec des résultats regrettables selon les connaisseurs ... De retour au pays vers 1905, il y édifia 7 instruments neufs dans les dix ans qui suivirent, et exécuta dans le même temps 20 restaurations (dont le grand chantier de St-Nicolas à Fribourg, en 1912, où il succédait en quelque sorte à Merklin). Il manqua de peu une certaine «notoriété» internationale, deux commandes pour la Russie (Moscou et Odessa) se volatilisant à cause de la guerre (1914) alors que les travaux étaient déjà engagés.

<sup>1</sup> Merklin fit de même à St-Nicolas de Fribourg, et édifia encore un orgue quasi neuf à l'église paroissiale de Martigny VS. L'instrument même qui fait maintenant la grande joie d'Edmond Voëffray !

Si tel ou tel violoniste célèbre s'était plu à qualifier Wolf de «Stradivarius de l'orgue», le jugement porté *a posteriori* est plus sévère. Si l'on pénètre dans l'un ou l'autre de ses instruments encore existants, on ne peut que regretter le manque de «fini», alors qu'un orgue devait être aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur ... Et d'autre part, dès un époque encore indéterminée, Wolf était devenu d'avantage un «sous-traitant» Laukhuff qu'une véritable facteur d'orgues, faisant de la préfabrication une vertu. Il n'en reste pas moins qu'il a écrit une page de l'histoire de l'orgue dans notre pays.

**Charles Mutin et son *post scriptum* de Neuchâtel.** Marie-Charles-Claude-Hubert Mutin, fils d'un aubergiste, naquit à St-Julien-sur-Suran (Jura français), mais se retrouva à Paris comme jeune adolescent. La piété de sa mère, tous les jours en prière à la chapelle de la Vierge à l'église St-Sulpice, ne pouvait manquer de la mettre en contact avec le chef-d'œuvre qu'Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899) avait édifié peu auparavant en ce lieu. À l'âge de 15 ans, Charles Mutin fut ainsi engagé comme apprenti dans la célèbre firme parisienne. Après avoir «roulé sa bosse», il reprit la firme - alors en déconfiture financière - près d'un quart de siècle plus tard (1898), un an avant le décès du grand Aristide<sup>1</sup>. Celui-ci avait été un génie de la facture, mais un bien piètre gestionnaire et financier. Pour Mutin, ce fut plutôt l'inverse ... L'avis prévaut<sup>2</sup> qu'il fut un personnage assez douteux, ne sachant pas faire évoluer esthétiquement ses instruments, ce qui entraînera l'orgue symphonique dans une voie sans issue. La réalité est peut-être plus complexe, sans rien changer au résultat final. En effet, la *réforme alsacienne* amorcée par Emile Rupp et Albert Schweitzer, ainsi que l'*Orgelbewegung* germanique (poursuivant des buts analogues), ne sont pas restées sans influence sur le monde de l'orgue français, et donc parisien. On en voudra par exemple pour preuve l'ouvrage publié en 1923 aux Éditions Maurice Senart par Jean Huré<sup>3</sup>, *L'esthétique de l'orgue*. Les pages 162-166 en particulier décrivent la (re)découverte d'un orgue baroque (cathédrale St-Bavon à Haarlem ?). En fait, Mutin, pour sauver la (sa ?) mise, a voulu donner quelques gages à ces «baroqueux» (encore bien

<sup>1</sup> Une biographie succincte de Charles Mutin se trouve dans l'opuscule *Les grandes orgues historiques de St-Roch à Paris*, publiée par la paroisse du même nom en 1994, et disponible auprès des *Éditions du Béranger* (dont cette revue est dépositaire).

<sup>2</sup> Voir par exemple l'ouvrage de Claude Noisette de Crauzat *Cavaillé-Coll* (Éditions de la Flûte de Pan, 1984).

<sup>3</sup> Trop tôt disparu, Jean Huré (1877-1930) avait succédé à Eugène Gigout à l'église St-Augustin de Paris.

timides) qui l'inquiétaient. À Neuchâtel, l'état de quasi-extinction des fonds ne s'explique pas que par la poussière, et d'ailleurs Vierre s'en était plaint. Cela explique sans doute également les extravagantes compositions de Mixtures, toujours à Neuchâtel, en particulier une prétendue Fourniture de Récit à deux rangs 4' + 1 1/3', sans reprises sur 56 notes<sup>1</sup> ...

Mutin avait entrepris les travaux de Neuchâtel en quelque sorte à titre d'«indépendant» (aucun nom ne se trouve inscrit à la console, ni le sien, ni celui de Wolf). En effet, il avait remis sa firme en 1925, mais pour y être ensuite rappelé en 1931. Selon Vierre, il en avait aussitôt profité pour monter contre lui une cabale à propos de la restauration de l'orgue de Notre-Dame. L'affaire tourna court, si l'on peut dire : Mutin mourut de manière inattendue en automne de cette même année 1931.

**Le Maître de Notre-Dame de Paris.** Les péripéties de la construction de l'orgue de l'«église rouge» mirent à rude épreuve les nerfs des responsables de la paroisse, qui avaient décidé d'une inauguration en apothéose. Malheureusement, de six mois en six mois, ou bientôt de mois en mois, il fallait humblement aviser Louis Vierre des retards dans la construction, et donc du report toujours renouvelé de la date du fameux concert ! Avec une patience angélique, le Maître prenait note, et sans doute l'estime en laquelle il tenait le jeune titulaire, son élève Théo Béguelin, pouvait expliquer une telle mansuétude. Le concert eu finalement lieu le dimanche 7 avril 1929.

Il y a une dizaine d'années, j'ai encore pu m'entretenir avec quelques personnes qui en gardaient le souvenir, et il y a deux légendes auxquelles il faut «tordre le cou». La première prétend que l'inauguration fut le fait de Widor et non pas de Vierre; il suffit dans ce cas de consulter le programme conservé ! Par ailleurs, on a prétendu *a posteriori* que l'instrument était tombé en panne lors du concert. Rien de tel en fait. Il nous reste donc à souhaiter que la ré-inauguration prochaine soit aussi réussie que la journée du 7 avril 1929 !

*François Widmer*

\*\*\*\*\*

<sup>1</sup> Ce jeu (tout comme le Plein-Jeu GO) a été remanié il y a une quinzaine d'années de manière totalement légitime par Jean-Marc Dumas (Romont FR), en complétant d'un troisième rangs et en s'inspirant de moudèles reconnus pour la «progression acoustique».